

## Face au péril écologique, peut-on oser espérer ?



La crise écologique, enjeu fondamental actuel, nous offre de nombreux sujets de débats et discussions, tous plus catastrophistes les uns que les autres. C'est pourquoi je vais essayer, grâce à deux tribunes publiées par le journal *Le Monde*, de dégager les visions positives et optimistes qui se détachent d'autres plus pessimistes.

La première tribune publiée le 27 juillet 2019 est écrite par Sylvain Tesson. Grand amateur de voyages et d'aventures, il est également connu pour son talent d'écriture et a d'ailleurs reçu en 2011 le prix Médicis essai pour *Dans les forêts de Sibérie*. La seconde tribune est écrite par Marianne Durano, philosophe et publiée par *Le Monde* le 24 juillet.

De nombreux scientifiques, écologistes, philosophes et bien d'autres sont d'accord pour admettre une chose : notre planète va mal. Les rapports scientifiques, formels se succèdent : les espèces animales disparaissent, les sols s'érodent, les eaux s'acidifient. Prenons l'exemple récent de la forêt amazonienne au Brésil. Le bilan de l'incendie de ces derniers mois est

désastreux et inquiétant. Pourtant les autorités brésiliennes restent très discrètes quant à la publication d'un bilan chiffré.

C'est alors que les esprits les plus pessimistes envisagent le pire pour l'avenir de notre planète et de l'Humain. C'est le cas de la théorie de l'effondrement qui postule la fin de la société de l'abondance et de l'idée d'une croissance illimitée. Effectivement, nous vivons dans une société de surconsommation où nul ne se soucie des conséquences de ses actes et de leurs impacts sur l'environnement.

Le géographe, journaliste et écrivain Sylvain Tesson a une vision bien précise de ce qu'est devenue notre Terre à cause de l'Homme. Pour lui, nous faisons face à une « **uniformisation des modes de pensées, des comportements, des formes urbaines, des paysages et des moyens de communication** ». Cette uniformisation des comportements est selon lui une des causes principales de la crise que nous traversons. Nous y sommes. A force de consommer à très haute dose, l'humain épuise les stocks de possibilités qui s'offrent à lui. A force de vouloir exploiter de nouveaux paysages, de nouveaux lieux, rares sont ceux qui n'ont pas encore été apprivoisés par l'aventurier de la consommation, l'humain. Nous serions donc dans un écosystème de consommation vicieux.

Nous sommes constamment obnubilés par les écrans, ceux-ci nous emprisonnent. Nous devenons aveugles des choses qui nous entourent réellement et des choses qui se passent autour de nous. Nous devenons finalement de simples spectateurs, passifs devant cette urgence climatique, mais acteurs, parfois contre notre gré, de la surconsommation. Comme si nous étions paralysés et incapables d'agir. Seulement, pourquoi ces gestes si simples qui permettent d'agir en faveur de notre planète deviennent-ils infaisables ? Sylvain Tesson caractérise la situation actuelle comme la « starbuckisation » du monde, c'est-à-dire une surconsommation uniforme et mondialisée. Expression plutôt cocasse puisque cette enseigne a connu une très grande popularité dans le monde entier très rapidement. Leurs produits sont consommés par quasiment tous, sans réel intérêt. Pourtant Starbucks fait partie des acteurs responsables de la pollution massive de plastiques...

**« Mieux vivre aujourd'hui consiste à échapper au développement du progrès ».**

Effectivement, cela nous permettrait de nous retrouver face à nous-mêmes et à la vie. Pour vivre simplement comme le préconise Sylvain Tesson il faut s'éloigner de l'uniformisation et du mouvement de masse humain.

**« Nous sommes arrivés trop tard. Il ne nous reste que la fin. »**

Selon Sylvain Tesson, notre génération n'est pas chanceuse, car nous serions situés au niveau de la fin de vie de la Terre. Mais seulement, est-ce nous qui sommes arrivés trop tard ? C'est nous, humain qui transformons le scénario en une fin désastreuse et triste pour tout le monde... Mais nous pouvons encore nous battre pour avoir une fin de conte de fée « et ils vécurent heureux et eurent plein d'enfants ».

Le journaliste n'est pas totalement pessimiste et n'a pas perdu tout espoir en l'Homme.

**« Oui, « c'était mieux avant » est aussi faible que le « vivement demain ». Je résonne en géographe : je préfère imaginer un monde d'à côté plutôt que le monde d'hier ».**

Nous sommes en plein dedans. Pourquoi vouloir revenir dans le passé, où effectivement tout était plus simple, l'état de notre planète n'était pas aussi grave. Pourquoi vouloir aller dans le futur, où peut-être l'humain n'aura plus sa place, où la société sera totalement différente ? Nous nous devons, en tant que responsables de cette crise écologique, de penser au présent, de trouver des solutions, de nouvelles manières de vivre, peut-être plus simples.

La vision de Marianne Durano (tribune publiée le 24 juillet 2019) est proche de celle de Sylvain Tesson. Philosophe, mère de deux enfants, et enceinte d'un troisième elle pense que la culpabilité n'est pas forcément souhaitable. Culpabiliser les gens ne suffira pas à résoudre la crise.

**« N'est-il pas criminel d'enfanter dans un monde promis à la destruction ? »**

Si les scientifiques disent vrai et que la fin du monde est proche, savoir que toute chose a une fin devrait redonner un sens à notre existence. Il faudrait justement réussir à vivre simplement, se détacher de cette société qui nous pousse constamment à consommer plus et chercher à avoir le plus. Pourtant l'essentiel n'est pas là. Mener une vie simple, ce n'est pas parce que c'est écologiquement nécessaire, mais d'abord parce que c'est moralement souhaitable. Est-ce réellement sain de désirer sans s'arrêter, de désirer des choses superficielles qui

font souffrir d'autres, comme ceux qui fabriquent les vêtements que nous portons par exemple.

C'est justement parce que le temps est compté qu'il devrait être utilisé à bon escient.

Quelle qu'en soit la durée, mieux vaut une vie courte, heureuse et remplie qu'une vie longue et ennuyeuse. Il ne faut pas non plus oublier l'importance de la crise écologique, mais il ne faut pas être obnubilé et se sentir coupable de chaque chose que nous faisons, il faut vivre.

Ces deux figures intellectuelles prônent donc la valeur et la force de l'engagement individuel pour tenter de résoudre la crise écologique et sociétale. Cela semble évident que dans notre monde actuel nous devons nous tourner vers un mode de vie totalement différent. Pourquoi ne pas adopter des vies plus simples et plus profondes ? Retrouver le sens de la vie peut redonner cette lueur d'espoir qui semble perdue.

**Emmanuelle QUILLIEN (TES2), samedi 2 novembre 2019**